

PRÉFACE

par Sébastien Bully, Aurélia Bully, Thomas Flum et Philippe Plagnieux

Fondé dès le haut Moyen Âge, le monastère de Baume-les-Messieurs est assurément l'un des plus puissants établissements religieux du diocèse de Besançon aux ^x^e et ^{xii}^e siècles, moins de deux siècles après que son abbé Bernon – également supérieur de l'abbaye de Gigny – ne devienne le premier abbé de la prestigieuse abbaye de Cluny dans la proche Bourgogne vers 909-910. Ayant échappé aux importantes reconstructions de l'époque moderne qui ont transformé un grand nombre de monastères en France – sous l'impulsion des mauristes notamment –, Baume-les-Messieurs se présente aujourd'hui comme l'un des monastères bénédictins de Franche-Comté parmi les mieux conservés dans son état médiéval et renaissance. Les bâtiments monastiques sont encore sublimés par un écrin naturel, la reculée de Baume, formation géologique caractéristique du premier plateau jurassien avec ses hautes falaises, et au fond de laquelle coule le Dard, sourdant d'une vaste cavité souterraine.

Tout cela, et plus encore, Matthieu Le Brech, jurassien d'origine, y fut très sensible. Après l'obtention de son baccalauréat au lycée Paul-Émile Victor de Champagnole en 2005, il s'inscrit en licence d'histoire de l'art et d'archéologie à l'université de Franche-Comté. Il commença à étudier Baume-les-Messieurs dans le cadre de son master en archéologie du bâti sur le carré claustral entre 2011 et 2013. À l'issue d'un remarquable mémoire, c'est tout naturellement qu'il souhaita poursuivre l'étude archéologique globale de l'abbaye en thèse de doctorat sous la direction de Philippe Plagnieux avec un suivi de Sébastien Bully. Pour ce faire, il bénéficia à la fois de son insertion dans un programme de recherche sur les monastères en Bourgogne Franche-Comté dirigé par ce dernier et Christian Sapin, et d'une activité estivale comme guide-conférencier à l'abbaye pour le compte du Conseil départemental du Jura puis de la commune de Baume-les-Messieurs. Logeant sur place des semaines entières, il a ainsi pu parcourir et explorer le monument en long et en large, tout en se faisant accepter de la communauté villageoise par sa passion et son affabilité. Durant ses années de master et de doctorat, Matthieu n'a pas seulement habité à Baume, il était habité par Baume.

Matthieu a soutenu avec un grand succès sa thèse le 17 mars 2021. Il nous quittait quelques mois plus tard, à l'âge de 31 ans.

Cet ouvrage est la publication posthume d'une synthèse des 4 volumes de sa thèse monumentale, représentant une somme de 652 pages, de 581 figures et de 151 planches A3.

À l'issue de la soutenance, Matthieu avait en effet souhaité publier son travail et avait pris des premiers contacts à cette fin avec les Presses universitaires de Franche-Comté et Thomas Flum, directeur de la série « architecture » des Annales littéraires. Afin d'honorer ses volontés et sa mémoire, c'est donc un important travail sur la forme qui a été entrepris par toute une équipe éditoriale afin de transformer un très dense et riche travail universitaire en une publication qui s'est attachée scrupuleusement à en conserver le fond. L'équipe éditoriale a été constituée de Sébastien Bully, Aurélia Bully, Thomas Flum, Philippe Plagnieux, David Vuillermoz, Thomas Chenal et Pascale Chevalier.

Cet exercice, délicat et difficile à plus d'un titre, a été rendu possible grâce au suivi régulier du travail de Matthieu Le Brech au cours de ses années d'études et à la proximité professionnelle et amicale tissée avec lui durant de nombreuses années par un grand nombre d'entre nous, notamment à l'occasion des différents chantiers de fouilles auxquels il participa en France et en Croatie.

Le tapuscrit original a donc été entièrement relu, corrigé et synthétisé ; des parties ont été coupées, d'autres ont été résumées, le plan a été allégé et réarticulé. Les figures, en particulier les photos, ont fait l'objet d'un choix drastique afin de ne conserver que celles nécessaires à la démonstration, celles illustrant la méthode ou la finesse de l'analyse, ou encore celles accordant un caractère esthétique à l'ouvrage. Plus délicate encore fut la publication des planches de relevés au format d'origine en A3. Après sélection, elles ont fait l'objet d'un long travail de recomposition, de mise en forme et de mise aux normes graphiques afin d'être publiables. Cette tâche ardue est redevable aux compétences et à l'investissement de David Vuillermoz et de Thomas Chenal, sans qui ce livre n'existerait pas sous cette forme. Avec une attention toute particulière, Frédérique Baehr a composé avec talent cet ouvrage pour la Collection des Annales Littéraires des PUFC, sous l'œil attentif de Sandra Bazin-Henry, directrice des Annales Littéraires et de la série *Histoire de l'art et archéologie*.

Nous sommes également très reconnaissants à l'égard de Marc Talon, Conservateur régional de l'archéologie à la DRAC de Bourgogne Franche-Comté, qui, dès les premiers jours s'est engagé à assurer une part importante du financement de l'aide à l'édition et à la publication.

L'étude de Matthieu Le Brech porte principalement sur un arc chronologique qui s'étend de la construction de l'église abbatiale Saint-Pierre au XI^e siècle jusqu'à la vente des bâtiments du monastère comme biens nationaux en 1790. En abordant le volet monumental, cette recherche offre un remarquable complément à l'étude historique publiée en 1978 par un aréopage d'historiens comtois parmi lesquels figuraient René Locatelli et Gérard Moyse en charge de chapitres consacrés au Moyen Âge. Comme il se doit, l'auteur a donné à comprendre les grands chantiers sous l'angle à la fois de l'action des puissants abbés constructeurs et d'un contexte lié à des événements historiques.

Aussi, tout en faisant appel aux sources d'archives, l'analyse archéologique et architecturale menée par Matthieu Le Brech permet pour la première fois d'appréhender et de retracer les évolutions de la topographie et du bâti des édifices conventuels, dont les plus anciennes structures remontent à l'époque

romane. Pour mener à bien cette étude, sa recherche fait largement référence aux travaux de ses prédécesseurs, abondamment cités, en l'occurrence ceux de Sandrine Roser et de Marie-Laure Bassi. Dans leurs thèses respectives soutenues à l'université de Franche-Comté en 2005 et 2013, toutes deux avaient déjà engagé une réévaluation en profondeur des différentes expressions artistiques dans l'abbaye au ^{xv}^e siècle pour l'une, et de l'architecture de l'abbatiale Saint-Pierre pour l'autre. À l'aune des acquis des différentes recherches archéologiques, Matthieu a pu ainsi, parfois, aller au-delà de certaines observations et interprétations pour proposer de nouvelles hypothèses stimulantes, notamment sur le phasage et le parti architectural de l'église abbatiale ou du cloître.

La démarche scientifique qui a présidé à l'analyse de « l'abbaye monument » par Matthieu est basée sur une méthodologie rigoureuse d'analyse et d'enregistrement du bâti. Outre une riche documentation archéologique, graphique et photographique, l'évolution topographique et architecturale du monastère est présentée de façon tout à fait novatrice et inédite par une succession de plans phasés, accompagnés et explicités par de remarquables restitutions en 3D d'une grande valeur pédagogique.

Dans la restitution de sa recherche, Matthieu a adopté une approche elliptique dans un constant aller et retour entre les détails et le général avant d'offrir une synthèse en forme de contextualisation. À cette fin, au-delà des données attendues de l'archéologie et de l'histoire, sont également convoqués l'héraldique, la modénature, la sculpture, l'iconographie ancienne, la liturgie et d'autres aspects encore.

Avec cet ouvrage, Matthieu Le Brech donne donc aux lecteurs beaucoup plus qu'à regarder le monastère de Baume-les-Messieurs, il leur donne à le voir.



*Matthieu Le Brech, 1990-2021
(cl. B. Emorine)*



*Matthieu lors du sondage sur le parvis de l'abbatiale Saint-Pierre de Baume-les-Messieurs en 2019
(cl. S. Bully)*